

Une commune volonté

QUATRE ans d'étatisme et de dictature nous ont fait apprécier à sa valeur cette liberté qui se confond avec la dignité même de l'homme. Les risques qu'elle comporte nous paraissent bien préférables au silence mortel des honnêtes gens, aux tracasseries policières et administratives, à l'abaissement des caractères, à la servilité officielle.

Mais nous ne pensons pas que l'idéal de la démocratie française soit le retour aux luttes partisans qui, poussées à l'extrême, font perdre aux meilleurs la notion claire de l'intérêt national. L'occasion est enfin donnée aux Français dans le grand renouvellement des institutions, d'oublier, comme ils ont su le faire au lendemain de tous les bouleversements, les étiquettes vieillottes et les rengaines de guerre civile qui empoisonnaient l'atmosphère aux époques de décadence.

Jamais, en effet, l'union — non pas l'union de quatre ou cinq partis pour s'attribuer les places, mais l'union réelle et profonde pour refaire la France — n'est apparue plus clairement comme un devoir. Et pour qui veut bien s'en convaincre, c'est un devoir facile.

Les hostilités se poursuivent maintenant au-delà de nos frontières : la forteresse germanique, menacée à l'Est, est déjà entamée à l'Ouest. Nul ne peut fixer une date à la conclusion de la lutte, mais les Alliés se préparent à en dicter les sanctions. Grâce au refus d'obéissance de 1940, la France pourra faire entendre sa voix — la même voix qui depuis quatre ans proclame sa fidélité à ses alliances et maintient ses droits. Il faut que, le jour venu, le général de Gaulle puisse compter non seulement sur le soutien moral de la France entière, qui lui est définitivement acquis, mais aussi sur la volonté de discipline et d'union sans laquelle il n'est pas de politique extérieure suivie. Trop souvent, à la veille de cette guerre, la politique intérieure a pris le pas sur la politique extérieure : des partis fort opposés ont dans cette erreur leur part de responsabilité. Cela nous a coûté trop cher...

Il faut donc serrer les rangs. Est-ce si difficile ? Nous avons fait l'expérience du contraire dans le temps peu lointain où le patriotisme conduisait à la fusillade ou au camp de concentration. Cette résistance, ne nous lessons pas de le redire, elle groupait l'ensemble des Français : à côté de la résistance organisée et armée, il y avait la résistance diffuse de tous ces braves gens qui, pour la plupart dès 1940, s'efforcèrent de participer à l'immense refus que notre pays opposa aux avances de l'Allemagne et de ses serviteurs. Beaucoup se dévouèrent, qui maintenant demeurent dans l'ombre, et il n'est que juste de rappeler, à l'honneur de la France tout entière, que le général de Gaulle pouvait dire dès le 15 novembre 1941 : « La nation n'a jamais marqué une pareille unanimité ».

Nous ne nous demandions pas alors si les voix qui nous parvenaient de Londres étaient celles d'hommes de droite ou d'hommes de gauche, d'ouvriers ou de « bourgeois », de ruraux ou de gens de la ville, et nous savions bien qu'en entendant le général de Gaulle, la masse de nos compatriotes reconnaissaient déjà leurs communes espérances et prenaient de communes résolutions. Cette unanimité au service de la Patrie, l'homme qui sut la réaliser aux jours d'épreuve pour sauver l'honneur du pays, doit pouvoir y compter aujourd'hui pour en restaurer la grandeur.

François DESGREES du LOU.

M. CHURCHILL EST DE RETOUR A LONDRES

LONDRES, 22. — M. Churchill est arrivé à Londres. Il fera à la Chambre des Communes un exposé sur la conférence de Québec.

LONDRES. — M. Pierre Dupont premier ministre du Luxembourg, a quitté Londres à destination du Luxembourg.

La prise de Rimini ouvre aux Alliés la plaine du Pô

LONDRES, 22. — Après un mois de combats meurtriers, les troupes de la 8^e Armée ont chassé l'ennemi de la crête San Fortunato-Cheriano et ont établi une tête de pont sur le Moreochea. Rimini est aux mains des Alliés.

Le communiqué allié ajoute que la 5^e Armée a pris Firenzuola après avoir enfoncé, au nord de Florence, les défenses de la ligne Gothique. Les troupes grecques ont été les premières à entrer dans Rimini.

En possession de Rimini, les Alliés voient s'ouvrir devant eux la plaine du Pô et les régions industrielles du nord de l'Italie. Leurs divisions blindées peuvent maintenant s'avancer dans la grande plaine lombarde, à l'arrière de la ligne Gothique.

QUEST-FRANCE

BRETAGNE -- NORMANDIE -- MAINE -- ANJOU -- POITOU

1^{re} ANNÉE

Journal Républicain du matin

NUMÉRO 43

Le numéro : 1 fr. 50

RENNES (Ille-et-Vilaine)

Samedi 23, Dimanche 24 Septembre 1944

PÈLERINAGE DANS UNE VILLE MORTE

BREST, cimetièrre des êtres et cimetièrre des choses

Il y a neuf jours j'assistais à l'agonie de Brest. Aujourd'hui j'ai vu Brest mort.

Baudelaire et Poe, réunis, n'auraient jamais pu imaginer quelque chose de plus effroyable et de plus définitif. Brest, c'est la Mort morte... « Les ruines mêmes ont péri » (1)...

D'autres auront visité Stalingrad ; moi j'ai vu Brest. Stalingrad, c'est une boule de neige qui a roulé de la Volga jusqu'à nous. Brest c'est ici, en France, et ça dépasse l'impossible. La guerre a bien travaillé. Elle n'avait plus rien à faire. Absolument plus rien.

BREST, 21 (De notre envoyé spécial). — Dans cette rue Anatole-France où, il y a un peu plus d'une semaine, la mitraille faisait rage, un immense drapeau tricolore, tendu en travers de la chaussée, nous bouche l'horizon. Affirmation poignante de la libération de Brest ; promesse de renaissance, mais aussi héroïque linéol. Et nous sentons, également, que ce drapeau est un obstacle, un voile qui nous sépare de l'horreur. Derrière lui doit se cacher... Un silence de mort... Nous pataugeons dans une poussière épaisse, ocre et fade... Des cadavres de maisons nous font la haie. Ça sent le brûlé. La poussière pue. Un immeuble habitable... Deux... trois... Le ciné Tivoli : Le spectacle est dehors, bien permanent celui-là... La « pétrole » d'un médecin nous dépasse. E'le fait un bruit de catastrophe... Place de la Liberté : un désert, un erg...

— Le théâtre...
— Où ça, le théâtre ?
— Là.

Là ? Un cratère vertigineux, parmi d'autres cratères. Plantés au hasard des bouts de bois hirsés d'échardes ; ils avaient un nom : des arbres. Une « Jeep » disparaît dans le trente-sixième dessous du théâtre et d'un bond revient à la surface en soulevant des siècles de poussière... Le théâtre, une fiction... En face, il n'y a plus de monument aux Morts. Il est rasé. Des corps de soldats allemands gisent à côté, au fond de trous de bombes. L'un d'eux a les bras en croix ; il est noir sous son casque, noir... Notre approche fait monter la colère verte des mouches. C'est insoutenable.

La grande poste et, au loin, le nouvel hôpital, malgré de monstrueuses blessures, nous offrent le réconfort d'une présence, d'une survivance. La poste a perdu deux de ses maîtres-mots. Entre ses traits d'union, « Télégraphe » se détache... Place de la Liberté... A quel prix !

Avant de nous risquer dans le chaos du centre, nous allons à la gare. Après maintes ascensions, nous y sommes. Une vache, foudroyée dans son élan, les yeux exorbités, est clouée sur la place. Devant elle, un crocodile empaillé à l'air de ramper... D'où sort-il celui-là ? Il paraît bien plus vivant que la vache... La gare, elle, est presque intacte. « Partir, c'est mourir un peu », mais les gares ne voyagent pas...

Les ports

Un port de commerce, c'est toujours affligé et des docks démolis sont à peine moins hideux que des docks en bon état. Répétant le mot d'une petite fille de ma connaissance — génération des bombardements — je dirai : les docks sont « déconstruits ». La digue Sud a sauté, mais trop imparfaitement — oserez-vous écrire — pour qu'elle ne soit pas réparable. Dans l'eau sombre du port, des carcasses de bateaux coulés apparaissent, luisantes et rondes... En montant vers le port de guerre, nous croisons des prisonniers allemands — tous blessés... Un obus géant a voulu faire une troisième arche à la porte du 19^e d'infanterie... L'escalier monumental, qui monte au Cours d'Ajot, a tenu bon. Le cours, hélas ! est ravagé. Aux arbres pourfendus, pendent des câbles énormes. Immeubles éventrés, qui ont vomis sur la chaussée, avec leurs pierres, de pauvres et chers objets... Nous rencontrons, cette fois, un renard empaillé qui nous considère de ses boutons de bottine. Et ce silence, et cette odeur de morgue... Ils nous délivrent de notre angoisse les féroces coups de canon qui, soudainement écrabouillent le silence, giflent l'air empuanti. (A Crozon, une poignée d'Allemands, qui ne veulent pas encore se rendre)... Elles nous font oublier notre mortel isolement, les farouches explosions de la dynamite, emportant, dans un suaire de fumée, des pans d'immeubles, stalagmites de cinq étages oubliés par le raz de marée... Rue Voltaire, silence et odeur, un instant chassés, sont revenus, solides comme des minéraux... « Ici naquit Louis Hémon », annonce une plaque... Place du Maréchal-Joffre, des chevaux crevés, autres fétides et gonflés dans un décor de fin du monde... Le château, tel le moulin de Tristan Corbière, a « son toit, à coups de poings sur le coin de l'oreille ». Changions : à coup d'obus. La masse demeure imposante. Peut-être pourra-t-on le guérir, le château ?

Et voici le port de guerre, encombré de remorqueurs sabordés, domi-



Ce qui fut le cours d'Ajot, le rendez-vous des promeneurs brestoïses

né par la carcasse mutilée du Pont national, par l'horloge de l'Arsenal, cette horloge qui a marqué la dernière heure du premier port de guerre français. Spectacle de la désolation la plus absolue ; le cœur de Brest a éclaté... Recouvrance, de l'autre côté, offre d'autres ruines pour ce bouquet du Désespoir...

— Derrière vous, la « dernière Mairie de Brest »...
— OUI ! derrière nous... Tout de suite... La « dernière » Mairie de Brest, brûlée, écroulée... Est-ce un crime d'avouer que cela nous a rafraîchi ?

Ci-gît Brest...

Il est une rue que les marins du monde entier connaissent. M. Farrère en parlait dans ses romans... La rue de Siam... N'eût été une plaque accrochée, avec son entêtement de plaque, à un mur noir, rongé, mais debout, nous ne l'aurions pas reconnue. Ici, plongeant dans le vide, des radiateurs, trapezes compliqués et périlleux, retenus par des morceaux de cloisons. Là, des collines de pierres de taille. Plus rien. Le Néant... La rue Monge, la rue Kléber — tout le centre — sont ainsi. Pourquoi les décrirais-je, puisque c'est indescriptible ? Rue Suffren, deux drapeaux — un français, un américain — jaillissent d'une fenêtre. Une maison habitable d'où s'échappe de la vie... Quelques passants... Un porteur d'eau, secours du Moyen Age à l'abominable vingtième siècle... Ces gens cahotant dans les débris, escaladant des immeubles en tas dans les rues. (Pour quatre pavés, avant-guerre, on mettait « Rue barrée »)... Une grosse femme, en cheveux, un réveil « Jazz » à la main : « Moi, j'étais dans l'abri ! Ainsi... ». L'abri, c'est celui de la place Sadi-Carnot, où sont mille cadavres — dont ceux de 400 Brestoïses. Nous avons voulu y descendre, dans ce caveau, à l'entrée duquel flotte un drapeau français...

Sur les marches, des débris informes, calcinés, et le peuple immonde et bourdonnant des mouches, et l'infection qui vous baigne...
— Derrière vous, la « dernière Mairie de Brest »...
— OUI ! derrière nous... Tout de suite... La « dernière » Mairie de Brest, brûlée, écroulée... Est-ce un crime d'avouer que cela nous a rafraîchi ?

Sortir de l'Enfer !

Nous passons très vite devant la Préfecture Maritime, qui joue aux ruines grecques ; dans les rues Jean-Macé, Pasteur — encore un émouvant drapeau dans un champ de décombres ; près de l'église St-Louis, décapitée... Nous avons hâte de sortir. La place Wilson a gardé son aspect général. Elle n'est pas trop décomposée. Des soldats américains l'animent. Un civil nous crie : — Attention aux fils rouges ! Ça déclenche les mines... Allez donc chercher, dans ce fouillis, des fils rouges et des mines !

Un jeune « D. P. » nous accroche à son tour : « Celui-là je l'ai vu, monsieur... Il a voulu traverser la rue, pendant un bombardement, pour se mettre à l'abri ».

Celui-là, c'est un Allemand coincé entre des tonnes de moellons... Partons. Ah ! partons... Demain, personne ne pourra plus pénétrer dans Brest... Brest, royaume des morts, ne reçoit pas encore les vivants... Partons... Ah ! voir et entendre une foule ; voir et entendre des gens bavarder, se disputer — qu'importe ! Voir et entendre un bébé pleurer. Respirer. Paul BEGUIER.

(1) Lucain, à propos de Troie.

Les Alliés avancent au nord de Nimègue libérée

LONDRES, 22. — Le communiqué d'aujourd'hui du G.Q.G. du général Eisenhower annonce que la ville de Nimègue est maintenant complètement débarrassée de l'ennemi et que l'avance alliée au Nord de la ville continue malgré la résistance intensifiée des Allemands.

Selon le correspondant de la B. B. C. auprès des troupes aéroportées, ces troupes ont franchi le bras nord du Rhin inférieur, la Lek, et établi une tête de pont de l'autre côté du fleuve.

Selon les dernières dépêches, le pont lui-même est encore aux mains de l'ennemi.

Sur la rive gauche de l'Escaut, les Allemands, qui souffrent d'une pénurie de matériel, sont paralysés dans une poche qui se rétrécit sans cesse. Dans cette région, les Polonais ont atteint l'embouchure de l'Escaut, à Terneuzen, et fait 1.300 prisonniers. Ils ont complètement débarrassé de l'ennemi toute la partie de la rive gauche de l'Escaut qui va de Terneuzen jusqu'à l'est d'Anvers.

Sur presque tout le secteur qui, depuis le nord d'Aix-la-Chapelle jusqu'aux abords de Trèves, s'étend sur 150 kilomètres, les Américains

livrent de violents combats aux Allemands sur le sol même du Reich.

Au delà des limites du Limbourg hollandais, les Américains ont franchi la frontière allemande en de nouveaux points. Les Alliés sont maintenant aux prises avec l'ennemi aux abords de Geileskirchen, à environ 10 kilomètres à l'intérieur du Reich et 20 kilomètres au nord d'Aix-la-Chapelle.

A l'est d'Aix-la-Chapelle, un peu plus loin que Stolberg, les Allemands disputent farouchement le terrain aux troupes alliées qui progressent au delà de la ligne Siegfried.

Sur la partie du territoire située devant les positions alliées, de puissantes formations d'aviation attaquent les communications et les ouvrages de défense ennemis, particulièrement dans la région comprise entre Aix-la-Chapelle et Cologne.

Les troupes de la 3^e armée américaine du général Patton ont encore progressé au sud de Metz et brisé les positions allemandes de la Moselle, entre Metz et Nancy.

A l'extrémité sud du front, les Alliés ont réalisé des gains importants sur tout le secteur de Belfort.

Les troupes aéro-portées résistent près d'Arnhem

LONDRES, 22. — Dans la région d'Arnhem, des combats acharnés se déroulent en ce moment. Les troupes aéro-portées qui ont été encerclées par les Allemands, sont en train de briser, l'une après l'autre, les attaques de l'ennemi et de consolider leurs positions. En dernière heure, les chars de la deuxième armée britannique partis pour rejoindre les troupes aéro-portées ne se trouvent plus qu'à 12 kilomètres d'Arnhem.

MORLAIX AVIS OFFICIELS DU COMMISSARIAT REGIONAL DE LA REPUBLIQUE

La répartition du poisson demeure régie par les textes en vigueur avant le 1944. En conséquence, toutes quantités de poisson, crustacés, coquillages parvenant à Rennes doivent obligatoirement passer à la répartition...

Pas de souscriptions sans autorisation

Il est rappelé au public qu'aux termes d'un arrêté N° 53 du 17 août 1944 du Commissariat régional de la République, toute quête publique, toute souscription ou tout autre appel, de quelque nature qu'il soit, à la générosité publique sur le territoire des départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de la Finistère, doit être préalablement autorisé.

La correspondance rétablie

Le ministre des P.T.T. vient de confirmer que, depuis le 20 septembre, le Haut Commandement Allié avait admis la correspondance de caractère personnel et familial sous forme de cartes postales non illustrées à l'intérieur d'une zone comprenant l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord, la Sarthe, la Mayenne, l'Eure-et-Loir, la Seine, la Seine-et-Oise, la Seine-et-Marne, la Seine-Inférieure, l'Eure, le Calvados, la Manche et l'Orne.

Aujourd'hui

20 h., salle des Prudhommes : Réunion des Anciens Prisonniers de guerre. DIMANCHE Journée des morts de la Libération. Vente d'insignes au profit des familles. 10 h., aux Jacobins : basket-ball. 13 h., à Kernégués : lever de rideau, football. 15 h., à Kernégués, football : St-Mathieu (1) contre St-Jehan F.F.I. 14 h. 30, au Théâtre : soirée au profit des œuvres sociales des patriotes morts pour la Libération.

GRANDE JOURNÉE au profit des œuvres sociales des patriotes

morts pour la Libération. Dimanche 24 septembre, sous la présidence du commandant de l'arrondissement militaire : 10 h., aux Jacobins, basket-ball ; à Kernégués, football-association ; à 15 h., lever de rideau ; à 15 h., sélection F.F.I. Stade Morlaixais ; à 19 h. 30, Théâtre Municipal, soirée de gala avec le concours de l'Armée américaine ; une bonne œuvre, un spectacle de choix, théâtre, concert, attractions.

Recrutement d'inspecteurs de police

Un concours pour le recrutement d'inspecteurs de police et de secrétaires de police sera organisé pour la région de Bretagne, sur le 3 octobre 1944, à Rennes. Les adhésions à cet examen, établi conformément aux dispositions de l'acte du décret du 7 juillet 1944, seront reçues jusqu'au 30 septembre, au Secrétariat Général de la Police, à Rennes, où toutes les informations seront données aux intéressés.

Situation des jeunes gens admis à l'Ecole spéciale militaire

Le Ministre fait connaître que les jeunes gens qui s'étaient présentés au concours général de 1943 vont être recensés, puis, la liste des admis étant arrêtée, regroupés et dirigés vers un Centre d'instruction. En attendant, il n'y a pas d'objection à leur engagement.

A l'entraide Française pour la Libération

Nous apprenons que, par arrêté du Préfet régional en date du 7 septembre, M. Kervinjan, ancien délégué du Secours National, a été suspendu de ses fonctions. A la suite de cette mesure, M. le commandant Maréchal a donné sa démission de délégué adjoind et de délégué de la Famille du prisonnier pour l'arrondissement.

La Générale Electrotechnique

La Générale Electrotechnique & Réparations, 19 rue Dubouché, est transférée définitivement : 18, rue Papu. — Magasins et bureaux ouverts de 9 h. à 12 h. et 14 h. à 17 h., sauf le samedi.

ECOLE DENTAIRE DE NANTES. Rentrée Novembre. Ecrire 110, rue de Coulmiers, Nantes

F.F.I. et F.T.P. LA GUERRE EN BRETAGNE

Cependant que certains personnages, dont le principal travail dans la résistance consiste à gérer l'intégration des Forces Françaises Intérieures dans notre nouvelle armée, tentent de bien vilaines manœuvres contre ceux qui ont sauvé l'honneur du pays, les volontaires de la Patrie continuent à se battre.

Une visite que nous venons de faire sur le front de Lorient nous a fait sur le caractère très sérieux des opérations qui se déroulent dans notre pays.

Dans la zone de combat, les villages sont, pour la plupart, complètement rasés, tel par exemple le petit bourg de Caudan.

Sur la route, dans les champs, partout, des entonnoirs d'obus de 88, de 77, de 150.

Des troupes sont relevées, d'autres montent en ligne, d'autres encore sont au repos, aux abords même du front, dans quelque ferme.

Une bonne partie de la journée, les tracas sont dus à la présence des bois. Entre deux rafales d'artillerie, on entend aboyer les F.M. : ce sont des patrouilles allemandes dont nos F.F.I. sont en train de purger l'arrière.

Dans les avant-postes, un spectacle curieux nous attend. Comme nous sommes loin de la guérilla, dans laquelle les Bretons étaient passés maîtres.

Tous les 50 à 100 mètres, des trous, assez grands pour qu'on puisse y disposer une ou deux couchettes, et recouverts de terre, de paille, de gazon, de manière à protéger les occupants contre les petits et moyens éclats des fusants.

Une banquette de fer face à l'ennemi, un canon de F.M. à moitié dissimulé, une tête casquée que l'on aperçoit seulement lorsqu'on est tout près. Ce sont les postes avancés des Forces Françaises Intérieures sur le front de Lorient.

Nous interrogeons un jeune gars, au visage imberbe et dont l'air d'extrême jeunesse nous a frappé : — Quel âge as-tu ?

— Dix-sept ans. — Les Boches sont-ils loin ? — Non, ils sont à quelques dizaines de mètres. Le matin, ils s'approchent encore un peu plus, ils viennent voir si nous sommes toujours là.

— As-tu été de garde au moment où une patrouille allemande est venue ? — Oui. — Un peu, mais ils n'ont pas pu venir trop près.

Et ce soldat de 17 ans nous expose comment, par un procédé ingénieux, nous avons eu un grenadier de 14-18, il décèle l'approche de l'ennemi.

Plus loin, un autre poste où se trouvent deux hommes : l'un a 22 ans, l'autre 45 ans.

Comme il serait bon que les détachements des F.F.I. quittassent un instant leur patrouille ou leurs unités, nous tentons le moist et ils aillent voir ce que nous avons vu. Peut-être comprendraient-ils que la France a une armée.

Les F.F.I. tiennent une place d'honneur. Peut-être s'aviseraient-ils que leurs mesquineries sont autant d'insultes à l'armée.

« Nous n'avons pas de fusils, nous devons attendre la France, dans le monde de demain, soit grande et respectée. Car, pour se voir reconnaître, il ne faut pas seulement le courage d'un soldat, il faut l'héroïsme que seul un grand idéal peut susciter. Nous avons demandé à nos camarades de nous leur vie matérielle et voici ce qu'ils nous ont dit :

« Il commence à faire froid la nuit. Nous n'avons pas de couvertures, nous n'avons que des laines. Déjà, il y a une quantité impressionnante de malades. »

« Nous n'avons pas de chaussures, nous n'avons que des semelles de bois. Nous n'avons pas de vêtements, nous n'avons que des vêtements de l'ennemi. »

« Nous n'avons pas de nourriture, nous n'avons que de la soupe. Nous n'avons pas de médicaments, nous n'avons que des médicaments de l'ennemi. »

« Nous n'avons pas de munitions, nous n'avons que des munitions de l'ennemi. »

« Il faut transporter les blessés graves dans une couverture pendant des kilomètres. Nous n'avons pas de véhicules, nous n'avons que des véhicules de l'ennemi. »

« Il faut transporter les blessés graves dans une couverture pendant des kilomètres. Nous n'avons pas de véhicules, nous n'avons que des véhicules de l'ennemi. »

« Il faut transporter les blessés graves dans une couverture pendant des kilomètres. Nous n'avons pas de véhicules, nous n'avons que des véhicules de l'ennemi. »

« Il faut transporter les blessés graves dans une couverture pendant des kilomètres. Nous n'avons pas de véhicules, nous n'avons que des véhicules de l'ennemi. »

« Il faut transporter les blessés graves dans une couverture pendant des kilomètres. Nous n'avons pas de véhicules, nous n'avons que des véhicules de l'ennemi. »

« Il faut transporter les blessés graves dans une couverture pendant des kilomètres. Nous n'avons pas de véhicules, nous n'avons que des véhicules de l'ennemi. »

Les prochains examens de l'Enseignement primaire

Brevet supérieur, 3 octobre. Brevet élémentaire et B. E. P. S., 2 octobre.

Centres pour la circonscription de Morlaix : Morlaix (école du Poan-Ben) ; Le Huelgoat, Lanmeur, Carantec, Saint-Pol-de-Léon, Guilian (St-Jacques).

Diplôme d'études primaires préparatoires : 30 septembre. Appels : 30 septembre, 9 h.

Centres : Le Huelgoat, Lanmeur, Morlaix (Ecole du Poan-Ben), Plouigneau, Plouzévédec, Pleyber-Christ, St-Pol-de-Léon, Taillé.

Inscriptions au D. E. P. P. — A adresser par les votes les plus rapides à l'inspection primaire. Cette session est réservée aux candidats qui ont échoué à la première session ou qui (régulièrement inscrits), n'ont pu se présenter pour des raisons de force majeure dûment constatées.

DANS L'ALIMENTATION. — En vue de la formation d'un syndicat des employés de l'alimentation, une réunion se tiendra samedi 23 septembre, à 18 h. 30, à la Maison du Peuple.

L'INTERDIT. — Adrien Moses, 42 ans, forain, sujet belge, qui était sous le coup d'un arrêté d'interdiction de séjour depuis 1942, a été arrêté par le gendarmier de Plouguin où il vivait chez une demoiselle Meudec. Il a été laissé en liberté provisoire.

NECROLOGIE. — C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Etienne Guyomarch le sympathique et dévoué secrétaire de « La Pédale Joyeuse Morlaixaise ».

Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

RECHERCHE DES REFUGIES. — M. Emile Carpier, du Gué Fleuri, au Relecq-Kerhuon, est prié de se mettre en relations avec H. Queffeur, centre d'accueil, Morlaix.

SAINT-POL-DE-LEON LA BELLE CONDUITE DE NOS F.F.I.

Ouest-France a relaté dans son numéro de mercredi la belle conduite des F.F.I. dans les combats de la presqu'île de Crozon. L'ordre du jour du colonel Eon, commandant le F.F.I. de la région de Saint-Pol-de-Léon, félicite particulièrement le bataillon Normandie qui, sous les ordres de son chef, le lieutenant Bernard, a conquis de haute lutte l'ouvrage puissamment fortifié qui couronnait le piton 350 lui-même cette année, les compagnies gendarmes de la région de Saint-Pol-de-Léon, et des F.F.I. de l'arrondissement ; une délégation de la marine, etc.

Devant le catafalque, décoré aux trois couleurs, les drapeaux de nos compagnies. Il était avant la guerre l'un des meilleurs joueurs du Stade Léo-Nard. Nous apprenons en outre que sa belle conduite lui a valu les galons de capitaine.

Toutes nos félicitations.

La Maison JEUSET-EVILLIN Bijouterie-Horlogerie en gros, sinistrée, est transférée provisoirement 22 rue de la Monnaie, Rennes.

LE LIKES y compris des classes de 1^{er} de math et de philo (externes et pensionnaires) LUNDI 25 SEPT.

AVIS DE SERVICE QUIMPER. — Un service anniversaire sera célébré à la mémoire de Monsieur Pierre GUENEB à l'église Saint-Mathieu-Quimper le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Les obsèques auront lieu à 14 h. 15. Monsieur GUENEB, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

AVIS DE DÉCÈS MORLAIX. — Mme veuve Dubois, M. l'abbé R. Renard, vous prient d'assister aux obsèques de Monsieur Pierre GAUTHIER le mercredi 27 septembre 1944, à 10 h. 15. Le corps sera inhumé au cimetière de St-Mathieu. Monsieur GAUTHIER, son épouse, de ses enfants, et de toute la famille.

LE SORT DES PETITS RENTIERS

L'œuvre qui s'offre au Gouvernement est immense. Elle ne rebute pas les hommes de caractère et de volonté qui se sont rassemblés autour du général de Gaulle pour refaire la France.

Celui-ci, dans son discours-programme du 12 septembre, s'est montré fermement résolu à affronter tous les problèmes que posent l'avenir du pays et l'avenir du citoyen.

Parmi tant de situations qu'il importera de régler, il en est une qui méritera de retenir l'attention de nouveaux esprits : la justice sociale, nous venons de parler de la situation des petits rentiers. Est-elle assez pitoyable ? Non seulement ils n'ont pas bénéficié, comme la plupart des salariés, des bonifications que nécessitent le renchérissement du prix de la vie, mais la conversion des rentes les a déshérités et souvent ils ont vu leurs revenus diminuer.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Après la libération de Brest

LA REMISE DE LA VILLE PAR LE GÉNÉRAL MIDDLETON

Dans Brest en ruines que nous parcourons depuis deux jours, la circulation des « Geep », des camions, devient de plus en plus intense. La rue de Siam fourmille de grues et de tracteurs en action. Nous demeurons quelques instants à examiner avec intérêt le fonctionnement de ces engins. Ils auront tout fait de débarrasser la chaussée des mouticules qui entravaient la circulation.

Mais voici que, vers la place Anatole-France, un rassemblement se produit. Beaucoup de militaires, mais aussi des civils. Nous apprenons que devant ce qui fut le monument aux morts, véritablement volatilisés, va avoir lieu la cérémonie de la remise de la ville par les autorités américaines à la municipalité. Il va bientôt être 10 h. 30.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

A LA MUNICIPALITÉ

LES PERSONNALITÉS

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

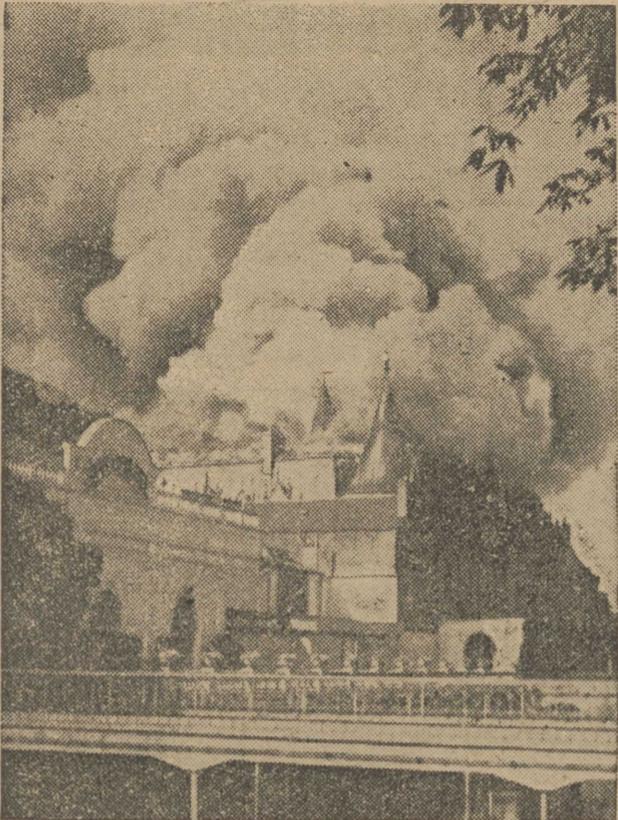
Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

Le général américain Middleton est accompagné de son état-major, des colonels Hatch et Sepp, du major Wood et du colonel anglais Milward.

LES BARBARES



Dans leur rage impuissante de vaincus les boches ont incendié la Préfecture du Finistère. Voici le bâtiment en flammes. (Photo Villard).

NOUVEAU CHEF DE GARE. — Depuis quelques jours, M. Christian Rouvière assure les fonctions de chef de gare, en remplacement de M. Maubian. Nos meilleurs souhaits de bienvenue.

OBSEQUES. — Mercredi dernier, à 10 h., ont eu lieu les obsèques de M. Jean Le Moal,

comptable à l'Office Central, tué le 7 août, au seuil de sa porte, par un soldat allemand. Une foule considérable avait tenu à rendre un dernier hommage à cette victime de la guerre.

Nous prions la famille de trouver ici l'expression de nos bien vives condoléances.

AU PROFIT DES VICTIMES DE LA GUERRE. — Un grand match de football a mis aux prises l'équipe 1^{re} de la Landernéenne et une formation mixte des F. F. I. et F. T. P., dimanche dernier, au profit des victimes de la guerre. C'est la Landernéenne, mieux entraînée, qui l'a emporté par 6 buts à 1. Bon arbitrage de M. Galmard. A la mi-temps, un discours très applaudi fut prononcé par le chef régional des F. T. P. Une minute de silence fut observée à la mémoire des patriotes morts pour la France et la « Marseillaise » fut jouée, au milieu du recueillement général.

CHATEAULIN

Quel est ce cadavre ?
Le 10 août dernier, vers 17 heures, le cadavre d'un jeune homme dont le signalement suit a été découvert dans un champ à la hauteur du village de Dellec, sur la route de Crozon. Selon les renseignements recueillis, ce jeune homme avait été arrêté le 10 août, vers 4 h. 45 par un détachement de troupe allemande stationné à l'entrée de la ville de Chateaulin et fusillé le même jour. Le corps a été inhumé au cimetière de Dinéault le 11 août, dans la matinée.

Signalement : Agé de 20 ans environ ; taille 1 m. 65 ; cheveux, sourcils et barbe châtain clair ; cheveux long peignés en arrière ; yeux marrons ; machoires prognathes ; chemise flanelle beige ; pantalon marron avec rayures blanches ; veste grise claire ; sandales en cuir jaune, peinture 41 avec élastiques de chaque côté du coup de pied ; chaussettes bleues à rayures blanches ; ceinture élastique marron avec boucle métallique ; brassard tricolore ; mouchoir blanc marqué 22 en chiffres rouges ; mains calleuses.

LES OBSEQUES DE M. GEORGES FÉRY. — Les obsèques de M. Georges Féry victime du devoir professionnel lors des ré-

NOUVELLES MARITIMES

Relèvement de l'indemnité spéciale temporaire des pensionnés de la Marine Marchande

L'ordonnance du 9 août 1944 relative au rétablissement de la légalité républicaine sur le territoire continental introduit un certain nombre de textes concernant la marine militaire et la marine marchande. Nous publierons dans les prochains jours des extraits de ces textes qui intéressent les personnels. Et voici d'abord pour les pensionnés de la marine de commerce.

Une ordonnance du 8 décembre 1943 stipule que, à compter du 1^{er} juillet 1943, l'indemnité spéciale temporaire, prévue par le texte dit « loi du 17 juin 1942 » est supprimée. Les titulaires des pensions de secours concédées ou révisées par application des textes dits « lois des 11 et 12 avril 1941 » sur la caisse de retraites des marins et sur la caisse générale de prévoyance des marins français, recevront une nouvelle indemnité spéciale temporaire 1943, déterminée conformément aux barèmes ci-après.

Les marins titulaires de pensions d'ancienneté sur la caisse de retraites des marins ou de pensions d'infirmité du 1^{er} degré sur la caisse générale de prévoyance bénéficieront du barème A, ainsi déterminé :

CATÉGORIE ET MONTANT DE LA PENSION DE BASE	MONTANT DE L'INDEMNITÉ PAR AN
1 ^{re} catégorie... 10.000 fr.	7.500 fr.
2 ^e — ... 8.600 »	6.500 »
3 ^e — ... 8.000 »	6.000 »
4 ^e — ... 6.500 »	5.000 »
5 ^e — ... 6.000 »	4.500 »
6 ^e — ... 5.000 »	4.000 »

DANS LE CLERGE. — Nous apprenons la nomination de M. l'abbé Le Gac, vicaire à Chateaulin, au titre de recteur de Botmeur.

Nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa nouvelle paroisse.

INFORMATIONS SPORTIVES

Nécrologie. — C'est avec douleur que nous avons appris la mort de notre correspondant sportif de Brest, Jean Mazéas, tué avec sa femme dans l'abri Sadi-Carnot. Jean Mazéas, un vicaire de la vieille, appartenait à la D. P. et il n'avait pas voulu abandonner son cher Brest. Tous les sportifs, tous ses amis regretteront ce bon et courageux Français, qui était, dans le privé, cordial et sensible.

A sa famille nous présentons nos condoléances émues.

Les marins titulaires d'une pension proportionnelle, d'une pension d'infirmité du 2^e degré, les veuves titulaires de pensions sur la caisse de retraite ou de prévoyance, les orphelins pensionnés à défaut de veuves, les titulaires de secours annuels d'orphelins et de secours viagers d'ascendants bénéficieront du barème B ainsi déterminé :

MONTANT DE LA PENSION DE BASE	INDEMNITÉ ANNUELLE
8.001 fr. et au-delà	6.000 fr.
De 7.501 à 8.000	5.500 »
De 7.001 à 7.500	5.200 »
De 6.501 à 7.000	4.900 »
De 6.001 à 6.500	4.500 »
De 5.001 à 6.000	4.000 »
De 5.000 et inférieurs ...	3.500 »

PETITES ANNONCES

Immeubles

MAISOIS 2 p., 3 p., 8 p. avec jardin, libre de suite. - Commerce de Vins en gros, immédiat. - Cinéma av. immeub. - Hôtel, 15 chambres, belle affaire. - Maison et Magasin à Mayenne, libre sous peu, intéressé. **INFORMATION IMMOBILIERE** 7, Place du Palais, RENNES

A VENDRE Immeuble digne. Paroisse, 1.500 m². Licence Hôtel. - Nombres autres IMMEUBLES et COMMERCES. S'adresser : **AGENCE DE LA MER**, Sillon, à Saint-Malo.

Etude de M^e BOUTÉ, notaire Coutances

A VENDRE à l'amiable à Coutances, PROPRIÉTÉ. 12 pièces avec dépend. et grand jardin, 2.700 m².

A V. rég. Baignoires de l'Orne Maison camp. 8 p., gar., dép., jard. 1.500 m. bon état. Pour traiter, A. LEBLANC, Baignoires de l'Orne, ou M. GIRARD, notaire à Juvigny-s-Andaine, Orne.

Commerces-Industries

AGENCE PERQUIS
36, Chaussée du Sillon, ST-MALO. Station-Service, dépôt essence, gde marque, nombr. licences, gr. ventes produits entr. Matériel mod. Ventes installat. Sup. Appart. 225.000 fr. Bénéf. 150.000. A enlever 225.000 fr. Agréab. beau magas. central, ville agréab. Vente produits du sol, outill., etc. B. ven. Vendeur se ret. P. 260.000 fr. Alimentation générale, 2 bons fonds 160.000 fr. et 350.000 fr. Affaires de 1^{er} ordre. - Plusieurs fonds de Cafés, Hôtels, Charbons, Chaussures, bien situés. Prix intéressants.

ACHETEUR lic. transp. ts tonnages très distanc. - JEAN, Café Français, 33, rue Nationale, Le Mans Sarthe.

ETABLISSEMENTS AGNUS PERE
AGENCE BRETONNE
Bureaux sinistrés repeints
18, rue Maréchal-Joffre RENNES.
Café-Hôtel-Restaur. gr. ville côtière
2 s. rest., 12 ch., tt. conf. Px 575.000
Epic. Mercerie 1^{er} arr. gr. bg 1-VII.
Aff. 1.200.000. Pressé. Prix 200.000.
Alimentat. fine Rennes, trav. bien.
B. instal. Beau logem. Px 210.000.
Garage Auto concess. gr. marque.
Imp. v. côtière, tt. mater. Px 900.000
Epic. Merc. Vins Rennes rue comm.
belle présentat. Urgent. Px 175.000
ETABLISSEMENTS AGNUS PERE
74^e année d'expérience.
Même maison : Paris, Rouen,
Le Havre, Lille, Nancy, Orléans.

FONDS Bouvrière, Lingerie, Voiture enfant, Maroquinerie à céder limités Morbihan Ile-et-Vilaine. - FAUCONNIER, 15, rue Chocigné, RENNES.

BOUCHERIE-CHARCUTERIE, campagne I-et-VII. avec CAFÉ-TABAC, bonne affaire de pays, bien logée et inst. pr.eries. - Agences Lenoir-Le Men, près Mairie, Rennes.

A CEDER fonds de Café-Restaurant, Grains, Fourrages, Engrais, Pommes. - S'adresser sur place à M^e CHEMIN, notaire à Mortain (Manche).

Agence OLLIVIER, 6, Bd Nicolas-Oresme à Lisleux. - A vendre plusieurs fonds de Café, Epicerie, Boulangerie, Coiffeur à Lisleux, aux environs et sur la Côte. - Immeubles et Terrains à Lisleux.

ORNE - A céder d'urgence, cause santé, dans chef-lieu de canton non sinistré : tr. bon HOTEL-RESTAURANT, immeuble état neuf, tout conf. Bon ch. d'aff. Patem. compt. MARIE, huissier, Longny (Orne).

Très bon FONDS de Couverture et Zinguerie et Matériel à vendre. - S'adresser à M. PICHON Entrepreneur à LISIEUX (Calvados).

IMMOBILIERE DOLOISE, 8 bis, rue de Dinan, Dol-de-Bretagne (I-et-V). Licence de transp. march. et voyag. I-et-V. et départ. limitr. - Licence Mareyeur exp. rég. Dol. - Licence camion. Dinan. - Fonds de Café, belle instal. mod., tout conf., centre v. I-et-V. - Fonds Hôtels, Cafés-Restaur. v. I-et-V. - Fonds Epicerie à Dol. - Fonds Mach. agr. v. I-et-V. - Fonds Cordonn. pr. Dol. - Fonds de Charcuterie, v. I-et-V. tr. central.

A vendre Fonds de BOULANGERIE à Ploërmel. - S'adresser : M^e DE COQUERAUMONT, not^{re}, Ploërmel

Etude de M^e Louis GIROUX, notaire à Vitre.

A CEDER à l'amiable, plein centre de VITRE, très bon fonds de commerce de FERBLANTERIE-PLUMBERIE et Ventes d'Articles de Ménage, Locaux pour habitation. S'adresser à M^e L. GIROUX, notaire à Vitre.

A VENDRE fonds de commerce Charpente et Menuiserie. - MARCHAIS, 3, rue Pasteur, à Cholet.

A vendre très bonnes charges HUIS-SIER-GREFFIER. S'adres. NAGAT, à St-Jean-Brevelay (Morbihan).

A CEDER suite, arr. Redon, FONDS Epicerie, Merc., Vins, Quincaillerie, Vaiselle. S'adresser à M^e MOU-TON, huissier à Pipriac (I-et-V.).

A CEDER suite Et. Horticole et Pépinière, serres et châssis, 1 ha 1/2 culture, rég. Mayenne. HENRY Victor, hort., r. Chateaubriand 15, Mayenne.

COMMERCIAL OFFICE

9, rue Motte-Fabiet - RENNES
Maison 5 pièces, dépend., jardin, libre à la vente 185.000
Epicerie Lég., depuis 225.000
Epicerie en gros 225.000
Café-Restaur. Rennes 425.000
Chaussures. Gros chiff. 300.000
Bar Moderne. Aff. 5.000 475.000
Coiffeur Hommes Rennes 120.000
Boulangerie Pâtis. 70 quintaux, act. 50 avec tickets 235.000
Hôtel-Café-Rest.-Bar, instalat. moderne, Gr. chef-lieu de canton de la Loire-Inférieure 450.000
Hôtel-Café-Rest. Loire-Inf. 225.000
Entrepôt de Charbons et Négoc. en grains. Grosse affaire 600.000
ACHETONS PAIEMENT COMPTANT
Tous fonds de commerces, Industries, Propriétés, Maisons, Terrains. Expertise gratuite.

A V. à l'amiable tr. bon Fd de Maréchalerie, réparations de machines agricoles, dans grosse commune du canton de Ducey (Manche). S'adr. à VIVIER, huissier à Ducey.

Suis acheteur Licence TRANSPORTS touriste et poids lourd, plusieurs départements. LEMONNIER, 38, rue de Bretagne, St-Hilaire-du-Harouët.

A CEDER Bouchérie-Charcuterie-Café dans bourg d'I-et-V. S'adr. MASSE, Tinténiac (I-et-V.).

Laiterie-Fromagerie-Bœurrerie (fabrication journalière) 120 kgs beurre, 1.800 camemberts et ramassages 3.500 litres lait dans un rayon de 4 à 7 km) gr. ch. aff., gr. bénéf., imp. matériel. V. Px - Entreprise Travaux publics, goudronnage, la carte comporte 5 activités, très imp. matériel. B. aff. V. Px. - Avons Alimentations Boucheries, Charcuteries, Cafés, Hôtels, Boulangeries, etc. S'adresser : ACTIVE-AGENCE, 2, rue de Constantine, Le Mans.

LA BRETAGNE IMMOBILIERE

50, rue du Pré-Botté, Rennes - FONDS DE COMMERCE A CEDER Alimentation Gie - Mercerie centre Rennes, env. 2.000 p. j., beau log. Alimentation Gie, grande licence, belle affaire quartier, à Rennes.

Bois-Charbons et lic. Transports 2 t. avec beau camion à Rennes. **Bois-Charbons-Grains**, gde ville côtière, fondée 1902, matériel important, b. clientèle, vastes locaux, habitation et exploitation.

Boulangerie-Café localité limite Mayenne-et-V., 40 qx, a fait jusqu'à 110 qx, à enlever.

Café-Restaurant, excel. aff. quartier, grand logement, à Rennes.

Café-Bar pl. centre Rennes, genre bar américain, b. instal. 1^{er} caté. **Café-Restaurant**, 7 chambres, gros bourg I-et-V., chauff. central, eau par pompe électrique, belle instal. **Charcuterie** gde ville côtière Ile-et-Vilaine, pl. centre, instal., moderne, gd logement, travail assuré.

Cinéma dans bourg Orne, ligne Paris-Brest, 400 places, matériel neuf, plus gd développement possible. **Entreprise Carrières** en I-et-V. Importante exploitation.

Hôtel-Café-Restaurant, 10 chambres, Rennes, centre, très b. recettes. **Hôtel-Café-Restaurant**, 9 chambres, gros bourg Loire-Inf., à céder cause décès, bord Vilaine, poste essence.

Fonds de Modes plein centre Vitre, beau logement, bonne petite affaire. **Quincaillerie** gros bourg Mayenne faisant en plus voitures d'enfants, articles voyage, vaiselle, etc... Atelier outillage dans immeuble angle. **Salon de coiffure** mixte Rennes cède raison santé, tenu depuis 40 ans quartier populaire, mixte à faire.

Pour tous ACHATS Fonds de Commerce : Cafés, Hôtels-Cafés-Restaurants, Epiceries, consultez-nous, avons d'autres affaires à vous offrir. Réseign. gratuits.

AGENCE ARMORICAINE - 33, Bd Rochebonne à PARAME (I-et-VII.)
A VENDRE : Excellent fonds Alimentation générale. - Boucherie très importante. - Vins peu sinistrés, quartier de Rochebonne, bonne situation. - Quelques belles villas à SAINT-SERVAN.

A CEDER après décès fonds très important de MARECHAL-EXPERT en Normandie. Existe depuis 35 ans. Seul dans canton. S'adr. « Le Revue des Marchaux-Experts », 21, rue Gutenberg à RENNES.

CABINET J. ALEXANDRE
3, rue d'Estrees, RENNES
A CEDER EN EXCLUSIVE
Boulangerie-Café bourg I-et-V. 30 qx, facil. augment. Gd. logem., bon chiffre au café.

Boulangerie ch.-l. canton I-et-V. 40 qx, bonne instal. tenant dep. 16 ans par vend. Condit. avantage. **Boulangerie-Pâtisserie** gr. bourg près Rennes. 75 qx, tenue 20 ans par vend. **Boulangerie** ch.-l. canton M-et-L. 140 qx, belle instal. Gd. logem.

Consulter notre service spécial de Boulangeries

Offres d'emplois

Récherchons DESSINATEUR-PROJETER pour le bâtiment. Ecrire en indiquant références à la Société Centrale de Chemins de fer et d'Entreprises, 3, rue Paul-Beldant, Le Mans. Visa no 9203 O.T. Le Mans.

LABORANTINE au courant analyses médicales, possédant titres ou spécialisation effective, est demandée par D^r BRIAND, 9, rue La Fontaine, ANGERS (M-et-L.). Visa 10.

On dem. un bon Chef PATISSIER. Pâtisserie PROVOST, 11, r. Notre-Dame, Redon (I-et-V.). - V. 9.

ON DEM : 1 forgeron, 1 soudeur, 1 tourneur, 2 manoeuvres, 3 charpentiers, 1 dessinateur, 1 homme pouvant tenir le magasin et deux apprentis Maison BERNIER, Constructeur, Chalonnes-sur-Loire (M-et-Loire) Visa 3036 I.R. 10

Hôpital Grand Séminaire dem. urgence Manipulateur-Radiographe. Se présenter à l'Hôpital tous les jours de 8 à 12 h. et de 13 à 18 h. V. 9.

Minoterie à cylindres dem. BON MEUNIER conn. moteur gaz pauvre. Ecr. Mairie de Plénée-Jugon. V. 9.

MEUNIER dem. ds suite PELTIER. Pont de Pacé (I-et-V.). - V. 9.

Dem. COIFFEUR capable, nourrie, couchée. Mme JAOUEN, Châteaudren. Visa O. T. St-Brieuc 2039.

Dem. très bon OUV. MEC. pouvant secondar patron. Sér. réf. Urg. - GARAGE PICHIAULT, Seiches-sur-Loir (M-et-L.). - Visa 10.

COUVREUR-ZINGUEUR demandé d'urgence. M. BONNIER, Dol. V. 9.

Rech. MONTEURS CATENAIRES. Travaux longue durée. S'ad. Société Parisienne p. l'Industrie, en gare du Mans (Sarthe). - Visa Le Mans.

ON DEM. Ouvriers Mécaniciens, de préf. connais. poids lourds. Bons salaires. Réf. exigées. S'ad. M. ENGEL, Garage de l'Abattoir, 8, rue d'Arnage, Le Mans. - V. Le Mans.

MECANICIEN-DENTISTE demandé urgence: bon Premier, R. CHALUT, chir.-dentiste, 54 rue Billy, Sees. Visa 1426 Alençon.

MINOTERIE BOURDAIS, Bédée, demande Meunier : Conducteur-Bluteur. Références exigées. V. 9.

OUVRIERS LITIERS, matelas et sommiers sont demandés. LEFROID 5, Place de Lorraine, ANGERS. V. 10

BON MEUNIER dem. de suite, logé, nourri. Martin Montanel (Mche) V. 9

On dem. pour atelier de Constructions mécaniques : très bon TOURNEUR sur métaux ; bons AJUSTEURS connaissant si possible le travail de matrices pour embouteillage. Situation stable. Sérieuses références exigées. Se présenter ou écrire : Ets E. BÉSTIN 38, Boulevard Thiers à FOUGERES. - V. 9.

OUVRIER GRANITIER demandé de suite. Travail assuré. GUERINEL à Bain-de-Bretagne. - V. 9.

TAILLEURS bons ouvriers, demandés suite. - VERDES, Moncoueur (C.O.-N.). V. 2.049, O.T. St-Brieuc.

OUVRIER BOURRELIER demandé. BEAUDOUIN à DOL (I-et-V.). V. 9.

On dem. bon OUVRIER MECANICIEN situation stable, connaissant toutes parties mécaniques, électriques et gazos pour tenir garage en gérance. S'adresser DREUX, à Saint-Ouen-des-Toits (May.). Visa 4717 Laval.

On dem. bons OUVRIERS MÉCANICIENS pour machines agricoles et mécanique générale. JUGUET, Bain-de-Bretagne (Ile-et-Vilaine). - V. 9

Pierre BOURGES, tailleur à Plouguenast demande bon OUVRIER pour veston. - V. 9.

ROBIN et Cie. Vins en gros à Rablay, dem. bons MECANICIENS pr. entretien matériel camions gazo. - Visa no 3174 I. R. 10.

DEMANDE MAITRES pour écoles libres. QUBAU, rue du Carré, Guingamp. Visa no 2030 O.T. St-Brieuc.

INSTITUTRICE p. environs Rennes, classes 8^e et 9^e, début anglais pour deux garçons. GOURDEL, 2, r. de Toulouse, Rennes. - V. 9.

CLERC - M^e SEITE, not. Lanvollon, dem. Principal capable. Urgent. V. 9

ENSEIGNEMENT LIBRE, 5, rue Robert-Triger Le Mans, demande institutrices et institutrices. Visa 9311.

Divers
J'ACHETE TOUTES MACHINES à bois ou à fer. - MOTEURS Georges HIRET, LE MANS

Serais acheteur HANGARS démontables ou BARAQUEMENTS. S'adresser : TRICIN, Mortain (Manche).

HERITAGE. - Les descendants de COUDRAIS (ou Coudray) Anne-Marie, née à Coësmes (I-et-VII.), le 3 novembre 1831, et de Coudray Augustin-Jean-Marie, née à Coësmes le 1^{er} décembre 1840, sont recherchés par M^e TURQUET, notaire à Craon (Mayenne).

Et. PICHON, Pièces p^{re} Ecrémeuses, reprend son activité à son ancienne adresse, 49, rue de Vern, RENNES.

Suis acheteur 2 JANTES 8 trous pour pneus B-20, ou échange avec JANTES 10 trous B-20. - Ecrire LE CHARPENTIER, sacs, St-Brieuc.

Suis acheteur DEMARBUR Paris-Rhone DS 19, 24 volts. - S'adres. PIOC, Transports, Noyal-sur-Vilaine.

Jeunes COCKERS rouges au sévrage. Pédigres inscr. à tenir. J. Milon, Villechien-Mortain (Manche).

Jeunes LEVRIERS au sévrage. Pédigree illustre. Issus champions chasse et course, à vend. M. Milon, Villechien-Mortain (Manche).

A vendre MOTEUR Auto Delage 23 CV. Bon état. Mme I. COQUEMONT, San. Hilaire-du-Harouët.

A VENDRE MACHINES à bois et à fer. MOTEURS disponibles. Georges HIRET, Le Mans (Sarthe).

A VENDRE Pékinois et Scottichs terriers. - FORCINAL à CHOLET.

A vendre CHIOTS Montagne des Pyrénées, tr. belle lignée, nombreux 1^{er} prix, et Grenendés, parents extras, 6 champions, brevet de défense. - Mme GAUTIER, chenil des Pours, à Neau (Mayenne).

A vendre CHIOTS briqués Griffons Vendéens, parents primés. - S'adr. JOLIVET, à Condé-sur-Noireau, May.

VENDEUR : chalutiers, vedettes sardinières divers tonnages, moteurs marins. - GRELEAUD, 5, Bd Victor-Hugo, Nantes, Visa 18 Nantes.

Sommes acheteurs PNEUS de camion 975 x 20, neuf ou occasion. - S'adr. REDON et BLUCHE, épicer en gros, 65, rue Solferino, à Laval.

MOTEUR gaz pauvre 35 CV, avec ou sans gazogène. - PERSAIS, sclerie, Mordelles (I-et-V.).

IMPRIMERIE BRETONNE